

Castulo et la conquête

AGNES PELLETIER

RESUME

Les textes anciens relatifs à la conquête de l'*Hispania* montrent l'intérêt immédiat des Romains pour *Castulo*: ils en ont fait le pivot géographique et stratégique de leur progression dans la péninsule et une enclave de l'*Hispania* —c'est-à-dire de l'Espagne romaine— dans des zones non encore soumises ni pacifiées. Plus que dans l'importance politique de la cité, que les textes auraient alors négligée, il faut en voir la raison dans la position géographique clé de *Castulo* et de sa voisine *Iliturgi*, et dans l'image mentale que les Romains s'étaient faite de la péninsule.

En 214 avant J.-C., alors que l'armée carthaginoise et ses trois généraux installent leur camp face à Publius et Cnaeus Scipion établis près du *Mons Victoriae*, *Castulo, urbs Hispaniae valida ac nobilis et adeo coniuncta societate Poenis ut uxor inde Hannibali esset, ad Romanos defecit*¹; c'est en ces termes que Tite-Live parle pour la première fois de ce qui était peut-être la capitale des Orétans²: description élogieuse, qui affirme la puissance et la notoriété de la cité, et en même temps ambiguë en ce qu'elle la fait appartenir à trois entités différentes: à l'*Hispania* de toutes façons —et rares sont les villes que Tite-Live lui attribue explicitement³— et successivement aux Puniques puis aux Romains. Sa défection en faveur de ces derniers prend d'autant plus de valeur que ses liens avec les Barcides étaient forts, et le mariage d'Hannibal se

¹ *Castulo*, ville d'*Hispania* puissante et connue, et qu'une alliance unissait à tel point aux Carthaginois qu'elle avait donné à Hannibal son épouse, fit défection au profit des Romains: Tite-Live, 24, 41, 7.

² Strabon en parle comme une des deux villes importantes de l'Orétanie, 3, 3, 2. Cf. Pauly-Wissowa, *Realencyclopädie*, Stuttgart, 1899, col. 1778.

³ La plupart du temps, en effet, Tite-Live présente une ville comme appartenant à un peuple: 21, 5, 4; 21, 39, 5; 21, 61, 6; 28, 3, 2; 39, 42, 1...

veut plus qu'une simple anecdote. Ville semble-t-il ouverte à diverses influences tout en conservant ses particularités hispaniques — mais qu'est-ce que l'*Hispania* de Tite-Live?⁴ —, elle est aussi un des pivots géographiques et stratégiques de la conquête romaine de la péninsule et tout porte à croire à une influence politique réelle dont cependant les textes anciens relatifs essentiellement à la période de la deuxième guerre punique ne nous parlent que très peu et que l'archéologie n'est pas encore parvenue à vraiment confirmer⁵.

Castulo est d'abord un lieu géographique, à significations multiples; avant de présenter la ville elle-même et sa défection en faveur de Rome, Tite-Live avait déjà parlé de la vaste région montagneuse à laquelle elle donne son nom et qui l'entoure au nord et à l'est, le *Saltus Castulonensis*, lieu de passage vers le sud aussi bien depuis la Meseta que depuis la côte orientale⁶. Cnaeus Scipion, vainqueur d'Hasdrubal en 217, s'avance jusque-là avant de regagner la côte comme jusqu'à la porte de l'*Hispania* méridionale, cette *Hispania* punique que jamais les Romains n'ont vue de l'intérieur⁷; en 211, à l'arrivée du jeune Scipion dans la péninsule, une des trois armées carthaginoises surveille cet accès essentiel⁸; c'est le chemin que prend ce dernier en 209 pour retourner à *Tarraco* après avoir vaincu les Carthaginois et avoir été acclamé «roi» par les *Hispani*⁹, et c'est encore par là qu'il revient en 206 livrer la bataille décisive contre Hasdrubal et Magon, à *Baecula*¹⁰. C'est là un des chemins essentiels de la deuxième guerre punique, le «Camino de Aníbal» dont le tracé et l'évolution ont récemment été précisés¹¹.

Passage au moment du conflit romano-carthaginois, le *Saltus Castulonensis* le reste par la suite: la lettre d'Asinius Pollion à Cicéron en mars 43 est là pour le prouver¹², tout comme, six ans auparavant, la répartition des légats

⁴ Nous avons montré par ailleurs que l'*Hispania* correspond, chez Tite-Live, à la partie de la péninsule considérée comme romaine, et qu'elle ne recouvre pas toujours exactement la réalité du «terrain»: cf. «Les *Hispani* et l'*Hispania* de Tite-Live», dans *MCV*, 22, 1986, pp. 5-25 (= Pelletier, *Hispani*).

⁵ On trouvera les résultats des fouilles réalisées à *Castulo* dans J. M. Blázquez, *Castulo I*, «Acta Arqueológica hispánica» 8, Madrid, 1975 (= *Castulo I*); *id.*, *Castulo II*, «Excavaciones arqueológicas en España» 105, Madrid, 1979 (= *Castulo II*); *id.*, *Castulo III*, «Excavaciones arqueológicas en España» 117, Madrid, 1981 (= *Castulo III*); *id.*, *Castulo IV*, «Excavaciones arqueológicas en España» 130, Madrid, 1984 (= *Castulo IV*); *id.*, *Castulo V*, «Excavaciones arqueológicas en España» 140, Madrid 1985 (= *Castulo V*).

⁶ Pour la localisation du *Saltus Castulonensis* et de *Castulo*, voir l'article de P. Spranger, «Zur lokalisierung der Stadt *Castulo* und des *Saltus Castulonensis*», dans *Historia*, VII, 1, 1958, pp. 95-112.

⁷ Tite-Live, 22, 20, 12.

⁸ *Id.*, 26, 20, 6.

⁹ *Id.*, 27, 20, 3.

¹⁰ *Id.*, 28, 13, 4; voir aussi Polybe, 10, 38, 7.

¹¹ P. Sillières, *Les voies de communication de l'Hispanie méridionale*, thèse, Toulouse, 1986, p. 731 (= Sillières, *Voies de communication*).

¹² Cicéron, *Ad fam.*, 10, 31; à ce propos, voir R. Contreras de la Paz, «Bandolerismo hispano y guerra civil en el Salto Castulonense en el año 43 anterior a la era cristiana (De una carta de Asinio Polión a Cicéron)», dans *Oretania*, 4, 1960, pp. 149-154.

de Pompée au moment de la venue de César en Espagne juste avant la bataille d'*Ilerda*¹³: Petreius contrôle avec deux légions la zone comprise entre l'*Anas* et le *Saltus Castulonensis*; mais tout en restant lieu de passage, ce dernier constitue alors aussi une frontière: s'il permet de mettre deux zones en communication l'une avec l'autre, il sépare aussi, maintenant, deux régions très précises, la Citérieure et l'Ulérieure; *Castulo* qui se trouve à son débouché devient ville-frontière, appartenant à toutes les régions qu'elle sépare sans finalement faire partie d'aucune. Ainsi, dans la description qu'au début du règne de Tibère Strabon fait de l'*Hispania*, *Castulo* est située aussi bien en Turdétanie¹⁴ qu'en Lusitanie: c'est, avec *Oria*, une des deux villes les plus importantes de l'Orétanie dont la population est la plus méridionale de la Lusitanie¹⁵. Mais on la retrouve aussi en Ibérie, comme un des points à la fois d'aboutissement et de passage de la *Via Augusta*¹⁶. Même s'il y a ambigüité dans le découpage géographique que Strabon fait de la péninsule, puisque ses régions se chevauchent plus qu'elles ne se complètent, il n'en reste pas moins que la localisation précise de *Castulo* s'accompagnait d'une appartenance régionale floue où devaient intervenir la perception et l'image mentales que les Romains se faisaient alors de l'*Hispania*: celle d'un pays dont il avait d'abord fallu chasser les Carthaginois et où les limites géographiques clés avaient été l'Ebre, frontière entre l'*Hispania* romaine et le reste de la péninsule, et semble-t-il *Castulo*, porte de l'Espagne continentale phénico-punique; celle ensuite d'un territoire à conquérir dont *Castulo* constituait un point central¹⁷. Une telle imprécision se retrouve ainsi au moment de la fixation des limites des provinces de la péninsule: on connaît les réformes augustéennes qui avaient finalement inclus *Castulo* et les mines qu'elle contrôlait en Tarraconnaise. Or, aussi bien pour Strabon que pour Pline l'Ancien, la cité, ou au moins son territoire, est la référence obligée certes pour la définition de la province dont elle fait administrativement partie, mais aussi pour celle de la Bétique: la frontière de celle-ci passe, dit Strabon, *πρὸς ἡῶ πλησίον Κασταλῶνος*¹⁸; Pline calcule sa longueur *a Castulonis oppidi fine*¹⁹ même s'il est bien clair pour lui que la cité est incluse dans le *conventus* de Carthagène²⁰ et donc dans la Citérieure dont il mesure la longueur *ad finem Castulonis a Pyrenaeo*²¹. Point d'aboutissement également de la navigation sur le bassin du Bétis²², *Castulo* —et le *Saltus* qui la «protège» au nord—

¹³ César, *B. C.*, 1, 38, 1.

¹⁴ Strabon, 3, 2, 11.

¹⁵ *Id.*, 3, 3, 2.

¹⁶ *Id.*, 3, 4, 9.

¹⁷ Jusqu'en 206, les Romains ne se préoccupent que de chasser l'ennemi punique de la péninsule; ce n'est qu'à partir de cette date et avec Scipion que la conquête de l'*Hispania* les intéresse véritablement: cf. Pelletier, *Hispani*, pp. 15-16.

¹⁸ Strabon, 3, 4, 20.

¹⁹ Pline l'ancien, *NH*, 3, 17.

²⁰ *Id.*, 3, 25.

²¹ *Id.*, 3, 29.

²² Strabon, 3, 2, 3: on a beaucoup discuté cette phrase de Strabon: «τὸ δ'ἄνω τὸ ἐπὶ Κασταλῶνος οὐκ ἔστι πλόμιον.» Certains ont vu là une erreur géographique de sa part, dans la

joue donc, pour les Romains, un rôle de pivot géographique dans la péninsule: est-ce simplement parce que la Sierra Morena apparaissait comme une barrière difficile à franchir et donc *Castulo* comme un lieu clé de la connaissance et de la maîtrise territoriales de l'*Hispania*? Est-ce parce que la cité constituait le point de passage obligé de la Méditerranée vers l'Océan, d'Alicante vers Gadès et que les Romains savaient qu'elle était depuis longtemps un grand lieu d'échange et de convergence des diverses influences et cultures dont l'*Hispania* avait été le creuset et dont l'archéologie apporte toujours de nouveaux témoignages²³, ou est-ce parce que la cité jouait un rôle politique d'envergure dans l'*Hispania* préromaine? Les textes anciens apportent peu de réponses à ces questions, surtout la dernière; ils soulignent l'importance des mines de plomb argentifère que contrôlait la cité²⁴ mais sont avara d'explications sur son organisation politique.

Τῆς μὲν οὖν Ὠρητανίας κρατιστεύουσα ἔστι πόλις Κασταλῶν καὶ Ὠρία dit Strabon²⁵; mais comment s'explique cette plus grande puissance? On retrouve le verbe *κρατιτεύω* ou son adjectif *κράτιστος* plusieurs fois employés par Strabon dans son livre III pour qualifier des cités: il en est ainsi pour *Moro* et *Olosipo*, en Lusitanie²⁶, mais aussi pour Carthagène²⁷; or, à chaque fois, la supériorité de la ville lui vient soit de sa situation géographique favorable, soit de l'existence de remparts, soit —et surtout— de son activité économique, toutes choses que l'on vérifie à *Castulo*; ainsi *Moro* domine-t-elle un pays fertile quand *Olosipo* commande le cours du Tage et assure la liberté du ravitaillement en vivres de l'arrière-pays. Carthagène dispose, quant à elle, de «plusieurs ports, d'un lac d'eau douce et de mines d'argent»²⁸. Il est vrai que Strabon souligne assez peu l'importance politique de telle ou telle cité, même les plus puissantes, et rarement —*Tartessos* est une exception²⁹— à l'époque

mesure où ce n'est pas le Guadalquivir qui baigne *Castulo* mais le Guadalimar; mais si l'on prend *Castulo* dans le sens du territoire de la cité, celui-ci arrivait bien jusqu'au Bétis. L'ambiguïté réside surtout dans le sens d'*ἐπι*: accompagné d'un génitif, il a rarement le sens de «vers» avec mouvement, mais plutôt celui de «sur le sol de», «tout près» ou «vers» dans le sens de «dans la région de»; on peut donc penser que c'est en amont de Cordoue, sur le sol et donc à partir de *Castulo* que le fleuve n'est plus navigable. La découverte d'un quai dans la cité ne ferait que confirmer cette traduction. Pour une mise au point récente de ce problème, voir Sillières, *Voies de communication*, pp. 910-911 et 924-925.

²³ Les fouilles réalisées sur le site de *Castulo* ont mis au jour un matériel d'origines multiples et la ville semble avoir reçu de la vaisselle du nord de la péninsule comme de ses régions ibères, de Tartessos et du monde phénico-punique comme, et surtout, de la Grèce (cf. *Castulo I, II, III, IV et V*). L'abondance de la céramique attique a permis à P. Rouillard, *La céramique grecque dans la péninsule Ibérique (VIIIème-IVème siècle avant J.-C.) ou l'expansion hellénistique en Extrême-Occident*, thèse, Paris, 1986, p. 800, de faire de *Castulo* sans doute le plus grand centre d'échange et de redistribution de cette vaisselle dans la péninsule.

²⁴ Polybe, 10, 36-38, et Strabon, 3, 2, 10 et 11.

²⁵ Les villes les plus importantes de l'Orétaine sont *Castulo* et *Oria*: Strabon, 3, 3, 2; trad. Lasserre, CUF, 1966.

²⁶ *Id.*, 3, 3, 1.

²⁷ *Id.*, 3, 4, 6.

²⁸ *Ibid.*; voir aussi *Id.*, 3, 2, 10.

²⁹ *Id.*, 3, 2, 4.

pré-romaine. Mais il est vrai aussi que *Moro* a servi de base de départ à Brutus, vers 136 avant J.-C., dans sa campagne contre les Callaïques³⁰, et que Carthagène avait l'importance que lui avaient donnée les Puniques et qu'elle a conservée ensuite: sinon pourquoi la comparer à Tarragone, *μητρόπολις ὅ τῆς ἐντὸς Ἰβηρος μόνον, ἀλλὰ καὶ τῆς ἐκτὸς τῆς πολλῆς*³¹? Tite-Live, lui, qualifie *Castulo* d'*urbis valida ac nobilis*³²; en 197 avant J.-C., *Carmo* et *Baldo*, tenues par Luxinius, sont elles aussi des *validas urbes*, sans précision supplémentaire³³. En revanche Gracchus, dans sa lutte en 179 *in ultima Celtiberiae*, s'empare de *Certima*, *praevalida urbs*, obligée outre de payer, de livrer quatre cents *nobilissimi equites*, assignés par les Romains à des tâches militaires³⁴: l'argent ne semble pas être un tribut, les *equites* ne sont pas des otages: la ville avait sans doute une stature politique suffisamment importante parmi les Celtibères pour qu'une partie de sa population soit qualifiée de *nobilissima* et qu'elle soit soumise à un tel statut particulier. Immédiatement après, *Ergavica*, *nobilis et potens civitas*³⁵, ouvre ses portes à Gracchus. Sans faire d'amalgame inutile entre les luttes, très différentes, de Rome contre les Puniques et les habitants de la péninsule sous leur influence, et contre les Celtibères, on constate cependant que les villes indigènes qui semblent avoir joué un rôle parmi leurs pairs sont présentées de manière identique. Mais il y a un indice supplémentaire pour *Castulo*, c'est son appartenance à l'*Hispania*³⁶. On a montré ailleurs que le concept d'*Hispania* chez Tite-Live recouvre soit la notion géographique de l'ensemble de la péninsule, soit l'image mentale, mais aussi politique et stratégique, de la zone péninsulaire appartenant —du moins à leurs yeux— aux Romains, et qui, en 214, ne dépassait pas la ligne de l'Ebre. Pourquoi donc avoir replacé *Castulo* dans l'*Hispania*, ce qui est le cas de peu de villes décrites par Tite-Live, sinon pour souligner soit une relative domination sur le pays, soit le fait qu'elle devenait une enclave romaine dans l'*Hispania* carthaginoise?. Les Romains se seraient-ils intéressés à cette cité alors éloignée de leurs assises territoriales hispaniques si elle n'avait pas constitué un centre politique important?

Il est vrai qu'on ne trouve aucune mention de la façon dont était gouvernée *Castulo* avant que la ville ne se rende à Scipion venu l'assiéger, au contraire d'autres cités importantes de la péninsule: Sagonte a un sénat et ce sont les *primores* de la ville qui se précipitent les premiers dans le feu afin de ne pas se rendre à Hannibal³⁷. Le récit du sac d'*Iliturgi* laisse entendre qu'il pouvait y avoir à sa tête *dux unus aut plures principes*³⁸. Sans compter les

³⁰ *Id.*, 3, 3, 1.

³¹ Métropole non seulement en deçà de l'Ebre, mais aussi au-delà pour la plus grande partie du territoire: *id.*, 3, 4, 7; trad. Lasserre.

³² Tite-Live, 24, 41, 7.

³³ *Id.*, 33, 21, 8.

³⁴ *Id.*, 40, 47.

³⁵ *Id.*, 40, 50, 1.

³⁶ Cf. Pelletier, *Hispani*, pp. 5-25.

³⁷ Tite-Live, 21, 12, 8; 21, 14, 1; 28, 39, 13.

³⁸ *Id.*, 28, 19, 10.

innombrables mentions de *reguli* ou *principes* de telle ou telle cité de la péninsule³⁹; et l'on pense bien évidemment à Culcha, *duodetriginta oppidis regnans* en 206, au moment où Scipion envoie Silanus chercher auprès de lui les troupes promises, avant la bataille de *Baecula* contre Hasdrubal⁴⁰. On y pense d'autant plus que c'est à *Castulo* que se fait la rencontre entre les chefs romains et l'adjonction des troupes indigènes aux légions⁴¹; est-ce à dire que *Castulo* était une des vingt-huit cités du roitelet? Cela semble invraisemblable: immédiatement après sa victoire sur les Carthaginois, Scipion met le siège devant *Iliturgi* et *Castulo* qu'il accuse d'avoir trahi son père et son oncle⁴²; cette dernière se rend, à l'invitation d'un de ses citoyens, Cerdubelus⁴³. Aucune mention, donc, de Culcha; par ailleurs, la rencontre Scipion-Silanus a pu se produire au mieux sur le territoire de la cité, et la mention de *Castulo* doit être ici interprétée comme *Castulo civitas*: comment, en effet, une ville encore hostile aux Romains et dans laquelle il y avait une garnison carthaginoise⁴⁴ aurait-elle pu abriter l'armée romaine, augmentée des contingents de Culcha, et ses chefs? Ainsi, à mettre à la tête de la *Castulo* préromaine, nous n'avons que ce Cerdubelus — mais qui était-il exactement? — et peut-être aussi le père d'Himilkè, la femme d'Hannibal; c'est sans doute pour souligner davantage l'importance de la défection de *Castulo* au profit des Romains que Tite-Live rappelle ce mariage: *Castulo, ...adeo coniuncta societate Poenis ut uxor inde Hannibali esset...*⁴⁵. Mais c'est Silius Italicus qui nous apprend le prénom de l'épouse: pas ibère et faussement punique il a, pour l'auteur, des origines grecques⁴⁶. Résultat de la connaissance que Silius Italicus avait des diverses influences qu'avaient connues la *Castulo* préromaine, prénom que la tradition avait excessivement punicisé pour montrer à quel point la ville était la porte de l'*Hispania* carthaginoise⁴⁷, le verrou politique et stratégique qu'il fallait faire sauter? Il est bien difficile de le savoir; tout au plus pouvons-nous suggérer qu'existait peut-être à *Castulo* une oligarchie dirigeante au sein de laquelle Hannibal avait choisi son épouse, voire un seul chef avec lequel il avait ainsi tissé des liens personnels, tout comme Scipion semble l'avoir fait avec Cerdubelus.

³⁹ Cf. *Id.*, 28, 21, 6; 28, 27, 5; 29, 2, 14; 29, 3, 4; 33, 21, 7; 34, 17, 7; 35, 22, 5...

⁴⁰ *Id.*, 28, 13, 3.

⁴¹ *Id.*, 28, 13, 4-5; Polybe, 11, 20, 5.

⁴² Tite-Live, 28, 19, 1-5; Appien, *Hisp.*, 32.

⁴³ Tite-Live, 28, 20, 11; Appien, *Ibid.*

⁴⁴ Tite-Live, 28, 19, 2 et 28, 20, 11.

⁴⁵ *Id.*, 24, 41, 7.

⁴⁶ Silius Italicus, *Punica*, 3, 97-107.

⁴⁷ Certains ont, en effet, voulu voir dans le prénom d'Himilkè le féminin d'Himilcon (cf. *Castulo I*, pp. 24-25). Mais l'étude onomastique du nom de la femme d'Hannibal fait apparaître quelques éléments suspects: si l'on fait abstraction de la finale grecque, HMLK signifie «frère du roi» (G. Halff, «L'onomastique punique de Carthage, répertoire et commentaire», dans *Karthago*, 12, 1963-64, p. 110), ce qui est étrange pour un nom féminin; on attendrait plutôt HTMLK, «soeur du roi», nom attesté d'ailleurs en latin sous la forme Otmilc (*CIL VIII*, 5285). Nous remercions Jacques Alexandropoulos, membre de la Casa de Velázquez, des précieux renseignements qu'il nous a apportés à ce propos.

Que la raison en soit géographique, économique ou politique ou qu'elle soit le résultat d'une interprétation mentale de l'*Hispania* par les Romains qui voyaient en *Castulo* un point stratégique dans l'optique d'abord de s'imposer aux Carthaginois ensuite de conquérir la péninsule, il n'en reste pas moins que cette cité les a presque immédiatement intéressés, ce dont les textes nous donnent parfaitement la preuve.

On l'a vu déjà: dès 217, Cnaeus Scipion, vainqueur d'Hasdrubal à l'embouchure de l'Ebre, s'avance jusqu'à Carthagène puis, revenant vers l'intérieur des terres, jusqu'au *Saltus Castulonensis*⁴⁸; certes, ce n'est pas jusqu'à la ville de *Castulo* et il a pu s'en arrêter très loin; néanmoins, alors que pas même la zone en deçà de l'Ebre n'est pacifiée, il progresse dans des régions qui lui sont plus encore hostiles: leur aspect stratégique avait déjà sauté aux yeux de Scipion. Ainsi s'explique sans doute que l'on apprenne deux ans plus tard l'alliance d'*Iliturgi*, dont le territoire touchait celui de *Castulo*, avec les Scipions⁴⁹. Il ne semble pas douteux, malgré d'autres interprétations, qu'il s'agisse là de l'*Iliturgi* andalouse, aujourd'hui bien identifiée, et près de laquelle il était possible de franchir le Guadalquivir⁵⁰; certes, rien ne le prouve à ce stade du texte livien dont la suite présente presque toujours⁵¹ les deux cités d'*Iliturgi* et *Castulo* en couple, ce qui ne saurait venir simplement de la contemporanéité de leur siège par le jeune Scipion en 206.

C'est ainsi que le moment de la défection de *Castulo* en faveur des Romains correspond à un assaut des Carthaginois contre *Iliturgi*. Il s'agissait alors (en 214) de ne pas laisser toute l'*Hispania* au-delà de l'Ebre tomber aux mains des Puniqes: or, Tite-Live raconte le franchissement de l'Ebre par P. Scipion, l'installation de son camp à *Castrum Album*, qui ne saurait être ici la moderne Alicante⁵², puis son retrait avec son frère Cnaeus vers le *Mons Victoriae* —peut-être une des hauteurs du *Saltus Castulonensis*, au nord-est de *Castulo*—, la défection immédiate de cette dernière et le siège d'*Iliturgi* par les Carthaginois⁵³; autrement dit, les Romains se sont alors retirés vers une zone dont ils étaient plutôt sûrs: accueillis par *Castulo*, ils n'ont pas eu besoin d'aller jusqu'à la cité voisine choisie de préférence —et pour cause— par leurs adversaires pour être assiégée.

C'est encore dans cette zone qu'évoluaient les deux Scipions en 211 au

⁴⁸ Tite-Live, 22, 20, 12.

⁴⁹ *Id.*, 23, 49.

⁵⁰ A. Schulten, *Fontes Hispaniae Antiquae*, III, Barcelona, 1935, pp. 80-81, et R. Thouvenot, *Essai sur la province romaine de Bétique*, Paris, 1973, p. 83, n'acceptent pas cette localisation d'*Iliturgi*; sur ce problème, voir R. Corzo, «La segunda guerra púnica en la Bética», dans *Habis*, 6, 1975, pp. 218-219, et Sillières, *Voies de communication*, p. 731.

⁵¹ Ce n'est pas le cas, par exemple, dans Tite-Live, 26, 17.

⁵² On ne voit pas, en effet, comment Scipion aurait pu s'installer dans une ville aux mains de Carthaginois. Cf. à ce propos L. Abad Casal, *Los origenes de la ciudad de Alicante*, Alicante, 1984, pp. 137-154.

⁵³ Tite-Live, 24, 41.

moment où ils devaient trouver la mort, trahis par leurs mercenaires celtibères. Appien est très clair⁵⁴: Publius Scipion ayant installé ses quartiers d'hiver à *Castulo* et au courant de l'avance d'Hasdrubal, sort de la cité pour reconnaître les mouvements ennemis et se fait tuer par ces derniers; Tite-Live l'est certes un peu moins, mais la proximité de *Castulo* pour le combat mené par Publius contre Hasdrubal et Magon est certaine, puisque les rescapés du désastre tentèrent ensuite de se réfugier à *Iliturgi*, une nouvelle fois «alliée» à *Castulo*⁵⁵: les Romains avaient décidé d'en finir avec les Carthaginois qui gardaient, une fois encore, les lieux clés de la péninsule: *Castulo* qui était la porte à la fois des mines de la Sierra Morena et de l'Andalousie et le chemin du Segura vers *Akra Leukê* et Carthagène, où devait périr Cnaeus⁵⁶.

On a parfois voulu voir dans l'indulgence relative que montre Scipion en 206 à l'égard de *Castulo* la preuve de l'importance de la cité dans l'*Hispania* indigène et des ménagements qu'elle exigeait donc de la part des Romains. Si le rôle de la ville n'est, croyons-nous, plus à mettre en cause, en revanche, le récit livien de son siège, comparé —et une nouvelle fois le «doublet» s'impose— à celui d'*Iliturgi* ne laisse aucun doute sur les intentions de Scipion: il n'est pas ici question d'en «ménager» une plus que l'autre; le problème est maintenant de conquérir l'*Hispania*; les cités de la péninsule, et d'abord celles qui occupent une position géographique, stratégique, économique ou politique importante, doivent entrer dans la *fides* de Rome par le biais d'une *deditio* consentie. Nous avons montré ailleurs que c'est le refus d'*Iliturgi* de se soumettre qui explique le massacre —désiré— de l'ensemble de sa population⁵⁷. A *Castulo*, peut-être à cause de l'exemple d'*Iliturgi* —mais l'essentiel n'est pas là—, on constate que Cerdubelus, chef des *Hispani* de la ville, entre dans la *fides* de Scipion, nouvel élément en faveur de l'existence de pouvoirs personnels plus que collectifs à la tête des différents peuples de l'*Hispania* préromaine, et que la cité décide une *voluntaria deditio*⁵⁸. A *Iliturgi*, où la population invoque sa *libertas*, le massacre est impitoyable et la cité rasée pour ne renaître qu'avec une identité romaine; à *Castulo*, la *deditio* fait des habitants des *Hispani* et fait entrer la cité dans Rome: ambiguïté d'un Empire dont les valeurs essentielles, défendues par Auguste et aussi par Tite-Live, ne se concevaient que dans le cadre d'une *Roma civitas* élargie.

L'image géographique que les Romains ont acquise de l'*Hispania* dès qu'ils en ont foulé le sol —du moins celle que nous dessinent les textes— a fait de *Castulo* un point central de la péninsule: pivot de la conquête, elle est le lieu où se rencontrent et se séparent toutes les Espagnes: les plateaux du

⁵⁴ Appien, *Hisp.*, 16.

⁵⁵ Tite-Live, 25, 32-36 et 28, 19, 2.

⁵⁶ Cf. Sillières, *Voies de communication*, pp. 730-731.

⁵⁷ A propos du sac d'*Iliturgi* et de l'importance alors tenue par les notions de *fides* et *deditio*, voir notre article «Sagonte, *Iliturgi*, *Astapa*: trois destins tragiques vus de Rome», à paraître dans les *MCV*, 23, 1987.

⁵⁸ Tite-Live, 28, 19, 8-12; Appien, *Hisp.*, 32; Dion Cassius-Zonaras le suggère en 9, 10.

nord et les plaines et vallées de l'Andalousie prochaine, la familière Méditerranée et l'*Oceanum* inconnu mais riche, la Grèce et la Phénicie; ibérique mais déjà trop punique, elle est une des clés de la victoire romaine sur Carthage; économiquement puissante —elle tient les mines d'argent de la Sierra Morena, bat monnaie et est un des lieux d'échange fondamentaux de la péninsule depuis la haute Antiquité—, elle est ouverte à toutes les influences, y compris à la culture romaine: sa conquête et sa soumission font d'elle un exemple, pour toute l'Hispanie, de la politique impériale de Rome et de sa volonté de fondre toutes les identités en une seule: la sienne.

